

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 110

Artikel: "Le bébé sera la prochaine étape de ma vie
Autor: Monnard, Bertrand / Hingis, Martina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-906046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

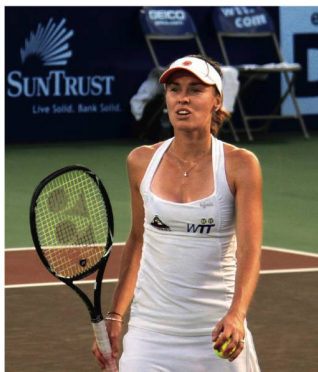
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Le bébé sera la prochaine étape de ma vie »

Surdouée du tennis, Martinas Hingis a été la plus jeune joueuse à avoir été numéro une mondiale, alors qu'elle n'avait que 17 ans. Aujourd'hui, enfin à la retraite, elle aspire à une vie de famille « normale » où le sport reste malgré tout bien présent.

L'année de ses 17 ans, elle avait déjà remporté trois tournois du Grand Chelem (Australian Open, Wimbledon et US Open), du jamais vu, et elle reste la plus jeune joueuse à avoir été numéro une mondiale. Martina Hingis compensait son physique gracile par son intelligence de jeu, une forme de génie. Si le tennis a connu une surdouée dans son histoire, c'est bien elle.

Après deux comeback, elle a pris sa retraite définitive, voilà un peu plus d'une année, alors qu'elle était encore numéro une mondiale en double. Elle s'est mariée en juillet dernier et attend son premier bébé, une fille, d'ici à quelques semaines.

Elle nous a accordé ce long entretien dans un hôtel chic du centre de Zurich. D'elle, certains ont gardé l'image de la petite diva, aux attitudes parfois un peu arrogantes de ses débuts, ce qui avait créé un certain malaise avec le public suisse. Sympathique, spontanée, elle a répondu à toutes nos questions avec intelligence, humour, modestie, en faisant, en plus, l'effort de parler le français. De toute évidence, la petite Martina des débuts a fait place à une jeune femme épanouie, heureuse, qui se réjouit plus que tout de devenir maman.

Qu'avez-vous pensé de l'élimination prématurée de Federer à Melbourne ?

Il a perdu contre un très bon joueur de 20 ans qui n'a pas eu peur. Et puis, ne l'oublions pas, Roger a eu ses chances.

Quand arrêtera-t-il selon vous ?

Peut-être quand il commencera vraiment à perdre. Mais, pour l'heure, il est toujours aussi motivé, il vit le tennis, il continue d'adorer cela. Alors, je dis « chapeau Roger ».

Vous vous entendez bien ?

Nous avons toujours eu des styles, des entourages très différents. Sur le circuit, quand on se croisait on se parlait, on se disait bonjour, sans plus. On n'allait pas dîner ensemble. Mais, maintenant, j'aimerais bien parler de ma grossesse avec Mirka (NDLR l'épouse de Federer), car nous avons quelque chose en commun. (Rires.)

L'Australian Open, votre tournoi fétiche, vous l'avez gagné trois fois. N'avez-vous pas eu un pincement au cœur en regardant les matchs à la télé ?

Non, d'ailleurs, je ne me suis jamais levée à 4 heures du matin, je me suis contentée de regarder les « highlights ». En revanche, j'ai suivi les matchs de Belinda et de Timea, car c'est mon job en tant coach de la Fed Cup.

Avec Timea, vous avez remporté l'argent en double aux JO de Rio en 2016. Vous restez copines ?

Oui, vraiment. Timea est d'ailleurs venue à ma soirée d'adieu à l'Hôtel Dolder, ici à Zurich. A Rio, Roger n'était pas là, Belinda était blessée, cette médaille a été miraculeuse.

Après 23 saisons sur le circuit et cinq titres du Grand Chelem, vous vous êtes retirée, voilà un

peu plus d'une année. Le tennis vous manque-t-il ?

Non, pas du tout. J'ai 38 ans, j'ai vécu la vie que je voulais, j'ai quitté le circuit alors que j'étais numéro une mondiale en double. Alors, non, je n'ai aucun regret. Je profite d'être avec mon mari. Et puis, le tennis, même enceinte, j'y joue encore, même si je ne cours plus sur les amortis. Récemment, j'ai encore joué deux fois par semaine avec Celina Naef, l'un des grands espoirs suisses. Les docteurs recommandent d'ailleurs de continuer de faire de l'exercice le plus longtemps possible.

Et le ski, que vous adorez, vous en avez fait cet hiver ?

Non, c'est trop dangereux, j'avais fait une assez grave chute en 1997. J'ai préféré, cet hiver, ne pas prendre de risque, ma mère d'ailleurs n'aurait pas été d'accord. Et puis, de toute façon, je ne rentre plus dans ma combinaison. (Rires.)

Et l'équitation, une autre passion ?

Oui, je continue de monter mes deux vieux chevaux de 14 et de 15 ans. Car ce sont eux qui courent et pas moi. Et j'adore faire des promenades avec la jeune fille de l'écurie, tranquille. Ça fait tellement de bien de prendre l'air frais.

Vous êtes mariée, vous attendez un bébé pour ces prochaines semaines. Vous êtes une femme épanouie, heureuse ?

J'attends vivement que le bébé soit là. Ce sera la prochaine étape de ma vie et je me réjouis beaucoup. >>>



René Ruis

La jeune surdouée des courts est devenue une femme, aujourd'hui. Et elle n'a pas peur de vieillir. Elle compte bien jouer au tennis pour le plaisir et continuer de monter ses chevaux, sa deuxième grande passion.



A part le chocolat, son point faible — «Les desserts, c'est bon pour la santé» — Martina Hingis mène une vie saine et tranquille, en s'inspirant de la devise «Régouis-toi de chaque jour.»

Mais, pour moi, ce sera la première fois et je ne sais pas comment ça va être. Beaucoup de femmes se disent des plus heureuses d'être enceintes. Dans mon cas, je relativise, ça me dérange un peu dans la mesure ou cela ralentit tout dans la vie. Alors que j'étais habituée à voyager, je dois rester ici. J'aurais bien aimé aller voir Celina Naef au tournoi des Petits As à Tarbes, que j'avais gagné voilà vingt-cinq ans, mais je n'ai pas pu.

Star planétaire, on doit vous reconnaître partout. Que vous disent les gens ?

A Zurich, je me promène souvent avec un bonnet et je passe presque inaperçue. Mais l'automne dernier, alors que j'assistais à l'US Open, j'ai été étonnée de voir le nombre de gens qui m'interpellaient en pleine rue à New York. Des parents qui disaient à leurs enfants que j'avais été une star, qu'ils avaient toujours regardé mes matches, qu'ils appréciaient mon jeu, surtout

contre les sœurs Williams, car c'était David contre Goliath.

Serena d'ailleurs reste au top. Cela vous étonne ?

Je jouais contre elle en 1998, 1999, voilà près de vingt ans et le fait qu'elle continue de figurer parmi les meilleures aujourd'hui, malgré un physique qui est tout sauf fit, est incroyable et plutôt inquiétant sur le niveau du tennis féminin. Aujourd'hui, les filles sont trop vite satisfaites après un bon résultat et manquent de constance. En plus, il s'agit, pour la plupart, de filles de l'Est un peu fades, interchangeables. A notre époque, entre moi, Seles, Capriati, Steffi Graf, nous avons toutes des histoires, des personnalités très différentes, et c'est ce qui faisait le piment de la compétition. Mais l'avènement de la Japonaise Naomi Osaka est une très bonne chose pour le tennis féminin.

Vous aurez 40 ans en 2020. Vieillir vous fait-il peur ?

Non, pas du tout. (Sur son smartphone, Martina nous montre une vidéo d'une grand-mère qui s'éclate au fitness avec ce slogan «Enjoy every day» «Régouis-toi de chaque jour».) A 62 ans, ma mère fait du sport tous les jours dans son académie de tennis, elle est en pleine forme, c'est un bon exemple. Même si je ne sors pas tous les soirs, je profite de la vie. On vit comme on se sent.

Vous êtes soucieuse de votre corps, vous faites attention à ce que vous mangez ?

Oui. Beaucoup de femmes se laissent aller pendant leur grossesse et prennent 20 kilos. Je ne veux pas être dans ce cas-là. Alors oui, j'essaie de manger sainement, même si j'adore la raclette et la fondue, surtout quand il neige.

Vous faites la cuisine vous-même ?

Non, moi je fais le shopping, les courses, mais c'est mon mari qui est

aux fourneaux même si je l'aide, pour préparer les salades par exemple. Sa mère donnait des cours de cuisine et il aime cela. Cet été, comme le temps était très beau, on a fait beaucoup de grillades. Mais mon mari n'aime pas le poisson, et c'est dommage. Le soir, on se contente souvent d'un peu de viande séchée et de fromage.

Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas été joueuse de tennis ?

Je ne me suis jamais posé cette question. Depuis toute petite, j'ai rêvé de percer en tennis, et ce rêve je l'ai réalisé. Si je devais refaire ma vie, je ne changerais rien. Jusqu'à 15 ans, j'ai toujours eu de bonnes notes à l'école, des cinq et plus, mais, après, j'ai abandonné mes études pour le tennis. Je n'ai pas le moindre regret, je crois que n'importe qui, à ma place, serait fier de ce que j'ai fait dans ma vie.

En dehors du sport, qu'aimez-vous ? Vous lisez ?

Non, très peu, mais je regarde la TV, j'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe, d'avoir un avis sur tout, question d'éducation. Par exemple, les défilés pour le climat des jeunes Suisses m'ont laissée sceptique. Combien parmi eux l'ont fait pour éviter les cours ? En plus, leurs motivations ne manquent pas de contradictions. Ils manifestent, mais continuent de voler sur easyJet et à prendre la voiture plutôt que le train pour aller skier. Des efforts pour le climat, on doit en faire chacun de son côté, dans la vie de tous les jours.

Que représente la Suisse pour vous ?

Je suis très fière de mon pays. J'ai d'ailleurs toujours joué la Fed Cup, ce qui était quelque chose de normal pour moi. Je soutiens nos sportifs, je suis toujours là pour eux. Je suis une fan absolue de Dario Cologna, de Beat Feuz aussi. Je vibre pour nos équipes nationales de hockey, de foot.

Que pensez-vous de la manière dont les aînés sont considérés chez nous ?

J'ai de la peine à avoir une opinion générale, mais, à mes yeux, ils méritent le plus grand respect. Petite, j'ai passé beaucoup de temps avec mes grands-parents.

Parlez-nous en.

Les deux nous ont rejoints en Suisse depuis la Tchécoslovaquie. Je

«Moi, j'ai toujours eu une relation super avec ma mère»

MARTINA HINGIS, RETRAITÉE DES COURTS



dormais souvent chez eux quand ma mère n'était pas là. Ma grand-mère m'a beaucoup aidée dans la vie et j'adorais mon grand-père qui était très rigolo. Je me souviens qu'il me racontait plein d'histoires, le soir, pour que je fasse dodo.

Les exemples de couples parents-enfants qui finissent mal sont légion dans le tennis, on pense à Timea, à Mary Pierce parmi tant d'autres. Vous, en revanche, êtes toujours restée très proche de votre mère Mélanie qui était aussi votre entraîneur ?

Sur le circuit, on vit dans un stress permanent. Mais Mélanie s'est toujours comportée avec moi d'abord comme une mère, avant d'être mon entraîneur, même si c'est parfois difficile de trouver un juste équilibre. Nous avons toujours beaucoup discuté, les yeux dans les yeux, avec intelligence. La famille a toujours été prioritaire, chez nous. Et, puis, ne l'oublions pas, il n'y pas qu'en tennis ou à Hollywood que les histoires

de familles finissent mal. Combien d'enfants, en conflit avec leurs parents, sombrent dans la drogue, mais on n'en parle jamais. Moi, j'ai toujours eu une relation super avec ma mère. Récemment d'ailleurs, alors que j'étais un peu malade et que mon mari était absent, je suis allée dormir chez elle, pendant quelques jours.

Elle doit se réjouir de devenir grand-maman ?

Elle est prête. Devant la maison, elle a déjà préparé un petit terrain de tennis pour que la petite puisse s'initier. Je sais que je peux toujours compter sur elle.

Vous avez gagné des millions sur les courts. Que représente l'argent pour vous ?

Il offre de la liberté, et c'est ce que j'apprécie. Je peux partir en vacances au soleil quand je veux, profiter de beaucoup de temps libre dans ma vie privée, m'acheter des chevaux. Je possède un bel appartement, mais, à part cela, j'ai une vie tout à fait normale, j'ai été éduquée comme cela. Mes Porsche, je les ai gagnées en tournoi, mais je ne me suis jamais offert ni Ferrari, ni Lamborghini, ni un yacht, car cela ne me servirait à rien. Et puis, cet argent, je l'ai gagné, car j'ai beaucoup travaillé, le tennis était mon boulot. Sans compter que la carrière d'un sportif est courte. Ensuite, la vie est encore longue.

Justement, comment voyez-vous l'avenir, dans quoi allez-vous vous investir ?

D'abord, je veux prendre du temps pour mon enfant. Après, on verra. J'ai passé mon diplôme d'entraîneur. Peut-être que je ferai du coaching, je ne sais pas encore.

Vous aimez toujours autant le chocolat ?

Oui. Là, tout près, au centre de Zurich, vous avez des magasins réputés comme Sprüngli, Läderach. Comme la Suisse produit le meilleur chocolat du monde, il faudrait être stupide pour s'en priver. Et les desserts, c'est bon pour la santé !

BERTRAND MONNARD